

En été quand la neige a disparu, le cadavre, ainsi recouvert de roches, est assez bien à l'abri des fauves. En hiver, c'est autre chose. Le mort — et parfois, hélas ! le moribond qui n'a plus aucune chance de vivre — est simplement muré dans sa maison de neige, et au printemps, à la fonte des neiges, les bêtes se disputent ses restes, comme on le voit par les ossements humains qui gisent autour des campements.

• • •

J'ai remarqué aussi que les Esquimaux, si scrupuleux en ce qui regarde les objets ayant appartenu au mort, ne se font aucun scrupule d'ensevelir leurs défunts tout proche de leur tente, même en été. Sur le même banc de galets vous voyez une *loge* ou tente et une tombe fraîche. Personne n'hésitera non plus à installer ses pénates à proximité d'une tombe ancienne où l'on distingue fort bien les restes desséchés d'un cadavre.

Il semble donc que l'Esquimau n'a pas peur des morts. S'il s'abstient de toucher à tout ce qui leur a servi, c'est peut-être par superstition ou par croyance que les morts peuvent posséder encore dans l'autre monde.

IV. — LE CAMP D'ÉTÉ

Emplacement. — Intérieur. — Travaux de la femme et de l'homme. — Energie, talents, ressources.

Après une visite rapide au camp d'hiver, nous voici arrivés au camp d'été.

Il es
à côté,
bages r
ces ter
tantôt
ou qu'i

Rega
vrage.
peau, n
que son
dents.

Ici, r
l'excès
étend à
faire le
voyage,
plonge,
stagnan
lui-mêm
ches ; r
liers d'
midité.

Là, u
phoque
ment co
cuisinièr
d'huile